

Quand les femmes s'emparent du skateboard

Encore perçue comme masculine, la pratique du skateboard se féminise doucement. Le Covid et l'entrée de la discipline aux Jeux olympiques pourraient accélérer les choses.

« En 2013, quand j'ai repris le skate, je ne voyais presque aucune fille », se souvient Sophie Berthollet. Elle a cofondé l'association Realaxe à Paris en 2014 afin de « donner un coup de pouce aux filles qui n'osent pas se lancer », via des *Girl sessions* mensuelles et des cours. Six ans après, les femmes sont davantage visibles, dans les skateparks et sur les réseaux sociaux.

« On ne les voyait pas avant. Enfin, on voyait les athlètes, mais là, on voit des vidéos de débutantes, ça peut donner envie », juge Sophie Berthollet. Même constat au Camp Woodwings, qui organise des stages de longboard l'été depuis 2015, près d'Annecy. « Au début, on avait peut-être cinq filles. Cette année, sur 100 réservations, on en compte 44 », calcule Dominiek Grauls, le fondateur. Le longboard, la descente surtout, avait une image dangereuse, masculine. Et grâce à TikTok et Instagram, beaucoup de filles se sont dit « pourquoi pas moi ? ».

Boom du longboard dancing

D'autant qu'une autre discipline est devenue virale en 2020 : le longboard dancing, un mix entre le skate, le surf et la danse. Apparue dans les années 2000 en Californie, elle connaît un certain engouement en France grâce aux *Docks Sessions* lancées en 2014 par Lotfi Lamaali, désormais champion du monde. C'est là que Marie Quéré a découvert, avant de co-créer, mi-mars, le groupe Facebook Longboard dancing & Surf skate en Morbihan.

Le skateboard se féminise



Cinq riders représenteront la France aux Jeux olympiques de Tokyo, du 23 juillet au 8 août 2021, dont...

En France, **61 897**

licenciés de la FFRS dont

de **17 %** de **féminines**



Parmi les **70 moniteurs** de skateboard en formation cette année, on compte **4 femmes**

Source : Fédération française de roller et skateboard.

Charlotte Hym (28 ans) en street

Madeleine Larcheron (15 ans) en park



15 ans

C'est l'âge moyen des médaillées lors des championnats du monde en 2019 (bowl et street confondus)

Photo : AFP - Infographie O.-F.

Le groupe compte aujourd'hui 300 membres, surtout des femmes. « On a organisé des initiations avec le Rollerscop's de Pluvigner, ça a plu. En Bretagne, on voit plus de femmes pratiquer qu'à Paris, compare Marie Quéré. Notamment des mères qui veulent accompagner leurs enfants. »

« On envisage de créer une section longboard et de continuer les sessions itinérantes », annonce Thierry Leullier, président du Rollerscop's. La section skate du club, créée il y a trois ans, compte une cinquantaine d'inscrits, dont 20 % de filles. « Ça évolue doucement, on essaie de les mettre

en avant dans notre communication, indique le fondateur du festival Breizh'n'Wheels, prévu fin septembre. Favoriser la pratique féminine fait de toute façon partie des objectifs de la fédération. »

Ni toilettes ni baskets

Reste des obstacles à surmonter. Comme le manque de femmes dans les instances et dans l'encadrement. Sur les 70 inscrits, quatre femmes suivent la formation de la Fédération française de roller et skateboard (FFRS) pour devenir monitrice cette année.

Autre frein : les infrastructures et les

équipements, souvent inadaptés. « Les skateparks n'ont souvent ni point d'eau ni toilettes. On n'est pas pris au sérieux par les élus pour qui le skate est un jeu », pointe Sophie Berthollet. Elle dénonce aussi « la difficulté à se chausser ». À Decathlon par exemple, la gamme adultes débute au 39... « À partir de cette année, elle démarra au 35 ou 36, indique Arthur Croisey, responsable communication de Decathlon skateboarding. De la même façon, on imagine des planches moins genrées. »

Dossier : Charlotte HERVOT.

Les Jeux olympiques tueront-ils l'esprit du skate ?

Avec le surf, l'escalade, le karaté et le baseball/softball, le skateboard fait partie des nouvelles disciplines validées par le Comité international olympique en 2016. La nouvelle a divisé la communauté du skate. Une pétition a même été lancée aux États-Unis. Pour les signataires (plus de 7 750), le skate n'est pas « pas un sport, mais un art » de rue. Ils craignent aussi que le skate et sa culture – dont l'esprit libertaire tranche avec la rigueur des Jeux olympiques – soient exploités.

Pas habitués à avoir un entraîneur

« J'entends que le skate est une culture à part, mais chaque sport a sa culture. Les JO ne vont pas dénaturer la culture du skate. C'est un nouvel éclairage sur un monde jusqu'ici assez fermé et une autre vision de la performance. On parle de haut niveau, ce dont on ne parlait pas avant », relève Alain Nègre, directeur technique national adjoint de la FFRS. Mais alors comment mener des jeunes, pour qui le skate est avant tout un mode de vie, au titre olympique ?

« Ils ne sont pas habitués à avoir un entraîneur, des horaires... Alors on y va en douceur, on s'adapte en



Depuis 2019, l'association Realaxe dispense des cours de skate aux filles à Paris et en région parisienne.

PHOTO : CHARLOTTE HERVOT

fonction d'où ils viennent », reconnaît Alain Nègre, qui a accompagné l'équipe de France de skateboard

aux championnats du monde de skateboard park aux États-Unis en mai et de street à Rome, en juin. Le direc-

teur de la performance illustre : « Quand on donne rendez-vous à 18 h, on laisse un peu de battement, qu'on essaie de réduire progressivement. Dans d'autres disciplines, 18 h, c'est 18 h. »

Cela passe aussi par l'assiette des athlètes, qui n'ont pas forcément l'habitude de manger par équipe. « Ils peuvent voir leurs potes à côté, mais on veut qu'ils passent du temps ensemble à table. On mange beaucoup de burgers et pizzas, concède Alain Nègre. On n'est pas contre, mais petit à petit, on leur montre l'intérêt des repas équilibrés. Entre les États-Unis et l'Italie, on a passé cinq jours à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance et ils ont apprécié la nourriture. »

Ces questionnements disparaîtront peut-être avec la nouvelle génération. « Nous avons mis en place l'an dernier une équipe de France jeunes, car c'est un sport précoce, surtout chez les filles », note Alain Nègre. Pour Sophie Berthollet, de l'association Realaxe, ce coup de projecteur est aussi l'opportunité de rendre le skate plus inclusif : « Déjà, il y a une catégorie femmes. Peut-être que l'on sera un peu plus considérées. »